



RAIMOND
GACHES

ATHÉISME
CONFONDU,

OV

Sermon sur ces paroles
L'Insensé se dit en son coeur, il n'y a point de Dieu.
Prononcé à Charenton.

À QUÉBEC
par Samizdat
année du Seigneur, MMXVI



Le sermon, *Athéisme Confondv, ou sermon sur ces paroles: L'Insenfé fe a dit en son coeur, il n y a point de Dieu.* Prononcé à Charenton, par Raimond Gaches. Publié initialement en 1655.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions, pages manquantes comblées et corrections d'erreurs dûes à la RCO. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'Éditeur.

Ebooks Samizdat 2016

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

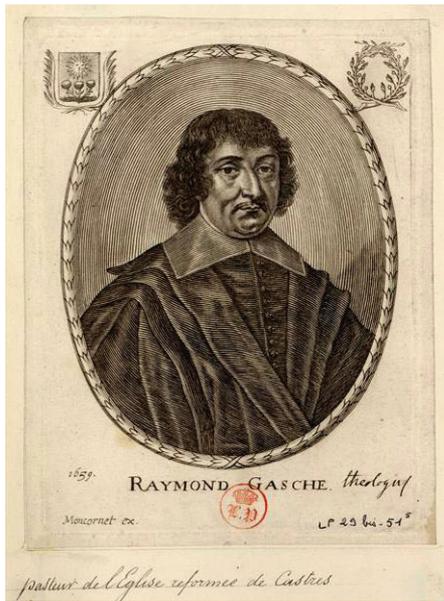
SL Book Arts [Su Lucas]

*«À cette époque de ma vie, comme beaucoup d'autres athées ou anti-théistes, je vivais dans un tourbillon de contradictions. Je soutenais que Dieu n'existait pas. Mais j'étais aussi très en colère contre Dieu de ne pas exister. J'étais également en colère contre Lui pour avoir créé un monde.» **
(C.S. Lewis - *Surprised by Joy* - 1955)

*La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse;
Tous ceux qui l'observent ont une raison saine.*
(Psaume 111: 10)

MATIÈRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE	VI
NOTE DE L'ÉDITEUR	VIII
GLOSSAIRE	IX
SERMON SUR LE PSEAVME XIV, VERS. I	I



1551

RAYMOND GASCHE *theologus*

Mouornet ex.



L. P. 29 bis. 54^s

pasteur de l'Eglise reformee de Castres

NOTICE BIOGRAPHIQUE



'auteur des Mémoires sur nos guerres civiles [Jacques Gaches], auquel nous avons consacré la notice précédente, avait un petit-fils qui, quoique moins connu, eut peut-être plus de mérite; il portait le nom de Raymond Gaches, naquit, à Castres, vers l'année 1615, et y devint Ministre en 1649. Ses talens pour la chaire lui acquirent une grande célébrité; les sermons qu'il prêcha, soit dans sa ville natale, soit à Charenton, où il passa les années 1654 et 1655, furent recueillis soigneusement. Après qu'ils eurent été imprimés à Paris, chez Louis Vendôme et chez Nicolas Dupin, on en fit, avec succès, plusieurs éditions à Castres. Voici ceux qu'on estime le plus.

- 1 - *Jésus dans l'agonie.*
- 2 - *L'Atbéisme confondu.*
- 3 - *Action de grâces pour la publication de la Paix entre l'Angleterre et les Provinces-Unies.*
- 4 - *Le Vœu du Fidèle.*
- 5 - *La Consolation promise aux Apôtres.*
- 6 - *Le Triomphe de l'Évangile.*

Ce dernier sermon est dédié à M. le Marquis de Malause. L'épître dédicatoire qui le précède est très-intéressante. Nous y avons remarqué le passage suivant, que nous citons de préférence, parce qu'il offre un intérêt local, et qu'il y est question d'une des plus illustres familles de nos contrées².

« Le sermon que je vous présente, vous appartient par un droit particulier: car c'est dans vos belles solitudes de Lacaze que je le méditai, il y a tantôt deux ans, avant que de le prononcer à la face du Synode. C'est là que descendant de ce haut degré de grandeur où votre naissance vous a élevé, vous m'avez souvent fait

1 - Cette notice est tiré du livre suivant:

NAYRAL, Magloire (1834) *Biographie castraise, ou Tableau historique, analytique et critique des personnages qui se sont rendus célèbres à Castres ou dans ses environs... suivie de Chroniques et antiquités castraises. Tome II.* Castres [France] Imprimerie Vidal Aîné 551 p.

2 - La maison de Malause tirait son origine de Charles I^{er}, Duc de Bourbon. C'est en faveur d'un de ses descendans, nommé Louis de Bourbon, auquel Raymond Gaches dédia son sermon sur le *Triomphe de l'Évangile*, que Lacaze fut érigé en Marquisat.

passer dans l'honneur de votre conversation les plus doux momens de ma vie. Il me semble, Monsieur, que l'air n'a point ailleurs tant de pureté, que les prairies n'ont point ailleurs la même » verdure, et qu'ailleurs les fontaines n'ont point de si belles eaux et ne forment pas de canaux si agréables. Mais quels ornemens votre présence n'ajoute-t-elle pas à toutes ces différentes beautés? Avec quelle magnificence et avec quelle bonté, tout ensemble, y recevez-vous les visites de toutes sortes de personnes? Avec quelle douceur et avec quelle tranquillité faites-vous vivre ceux qui habitent dans la grande étendue de vos terres? En vérité, Monsieur, quoique le nom de Bourbon que vous portez, soit le plus illustre nom de la terre, j'ose dire que vous en soutenez dignement la gloire, et que le sang de ces grands Monarques, dont vous avez l'honneur de tirer votre origine, éclate d'une façon auguste sur votre visage, comme leur magnanimité dans toutes vos actions... »

Raymond Gaches fut un des fondateurs de l'Académie [de Castres], dont nous avons eu plusieurs fois occasion de rappeler le souvenir; il y porta souvent le tribut de ses talens, qui le firent distinguer à côté des Péliçon, des Rancin, des Spérandieu, des Alègre, des Dant, des Borel, et les registres de cette Société savante parlent de lui d'une manière très-honorable. Les ouvrages qu'il composa, pour l'embellissement de ses séances, sont malheureusement perdus. Hâtons-nous d'en recueillir les titres avant qu'ils soient eux-mêmes tombés dans l'oubli.

- 1 - *Sonnet sur la mort du Maréchal de Gacion*, 31 décembre 1648.
- 2 - *Recueil d'Epigrammes*, en vers latins, 8 avril 1649.
- 3 - *Stances sur un Père affligé de la mort d'un fils* 21 octobre 1649.
- 4 - *Quatrain latin numéral sur la détention de M. le Prince de Condé dans le bois de Vincennes*, 15 mars 1650. [Cette pièce de vers était une espèce de tour de force: en donnant à chacune de ses lettres une valeur numérique, égale au rang qu'elle occupait dans l'alphabet, elles formaient le nombre 1650.]
- 5 - Traduction du livre de l'*Illiade* d'Homère 12 avril 1650.
- 6 - *Sonnet sur un Flambeau allumé*, idem.
- 7 - Traduction du 3^e livre des *Odes* d'Horace mars 1650.
- 8 - *Elégie latine sur la mort de M. Dant*, 21 mars 1651.

Gâches mourut, à Castres, dans le mois de décembre 1668, et Pierre Borel prononça son éloge, le 15 janvier suivant, dans une séance académique³.

3 - Voyez Borel, *Antiquités de Castres*, liv. II, p. 18, *Registres de l'Académie de Castres*, par Spérandieu.

NOTE DE L'ÉDITEUR



aymond Gaches, un contemporain de Blaise Pascal, est né à Castres vers 1615, et marié en 1640 avec Isabeau de Vignaux, Gaches fut nommé, en 1649, ministre dans sa ville natale. La réputation qu'il acquit comme prédicateur le fit appeler à Paris, en 1654, et il desservit l'église de Charenton (aujourd'hui Charenton-le-Pont) jusqu'à sa mort, en décembre 1668.

Dans ce sermon, Gaches a des commentaires délicieux (et très secs...) sur la cohérence et le comportement des athées. Trop drôles et trop vrais. Mais j'aurais beaucoup aimé, lorsque Gaches prend à partie les athées, qu'il ait osé nommer les auteurs visés. Il faut noter qu'en 1655 peu de gens s'affichaient ouvertement comme *athées*. C'était alors une chose très risquée, car quelques années auparavant, en 1600, Giordano Bruno fut brûlé à Rome pour hérésie et en 1615 Galilée fut traduit devant l'Inquisition. Manifestement, à l'époque de Gaches, certains étaient attirés par le matérialisme, mais peu osaient l'afficher publiquement. C'était trop risqué encore. Il se peut donc que Gaches visât des déistes ou semi-déistes, tels que Spinoza ou Thomas Hobbes. Mais vivant près de Paris, il est possible que Gaches ait eu vent de conversations de salon qui devaient rester privées... Comme Gaches y fait allusion, on sait par exemple que si bon nombre de penseurs des Lumières prônaient des «idées morales élevées», mais lorsqu'on examine de près leur vie personnelle, trop souvent on constate chez ces propagandistes des Lumières un comportement déplorable à l'égard de leurs proches, leurs épouses et/ou enfants.

Ce qu'il y a d'original dans *l'Athéisme confondu* est son argument contre le rôle «créateur» du hasard. Il se peut fort bien que Gaches soit le premier à proposer ce type d'argument. Même aujourd'hui, le principe proposé par Gaches reste d'intérêt, car le hasard joue encore un rôle central dans le néodarwinisme. Mais comme le souligne Gaches, en soi, le hasard ne crée pas d'artéfacts avec au moins une fonction identifiable (comme un palais ou abri de berger) ou encore d'oeuvres littéraires (avec un message). Dans le meilleur des cas, le hasard peut créer un motif de frimas sur une vitre en hiver ou, grâce au vent, de jolis motifs dans des dunes de sable, mais pas de tableaux représentant une personne ou un paysage ou encore un outil ayant une fonction précise.



GLOSSAIRE

aduouer = avouer
 Saint Chrysofome = Saint Chrysostôme
 conuertir = convertir
 deprauez = dépravés
 Diuinité = Divinité
 doncque = donc
 espoufé = épouse
 fols = fous
 inuention = invention
 Ifrael = Israël
 Iudas = Judas
 i'aye = j'ait
 luy = lui
 mouuernent = mouvement
 nouvelle = nouvelle
 obfti = obstiné
 oyfeau = oiseau
 oyt = entends
 pourueu = pourvu
 prophane = profane
 fouftien = soutien
 fouuent = souvent
 trompez = trompés
 vn = un
 vefue = vueve



SERMON SUR LE PSEAVME XIV, VERS. I

L'infensé a dit en son cœur il n y a point de Dieu.'



ous ces ourrages superbes qui entrent en la composition de ce grand & vaste Vniuers, publient si hautement la gloire de Dieu, & parlent avec vne voix si distincte, & si ma jestueuse, si intelligible & si forte, de la puissance, de la sagesse, & de la bonté de leur Createur ; que nous aurions de la peine à croire qu'il y eue eu au temps de Dauid des hommes assez audacieux, & assez fols, pour oser nier vne Diuinité ; si pour la honte de nostre siecle l'on ne voyoit encore aujourd'huy de pareils monstres, qui n'ayans ny estre ny mouuernent, ny vie que de la seule liberalité de Dieu, par vn execrable attentat le veulent arracher de son trône, & font tous leurs efforts pour renuerser les temples qu'on luy consacre, & pour éloigner les cœurs des hommes du culte religieux qu'ils sont obligez de luy rendre. Ce n'estoit pas assez à l'esprit malin d'auoir charmé les Payens pour leur faire adorer vn nombre presque infiny de Dieux ; Ce ne luy estoit pas assez d'auoir tasché d'egaler la creature au Createur, & d'auoir persuadé à ces miserables de seruir religieusement non seulement le Soleil, la Lune & les Estoiles, qui sont les ourrages de Dieu; mais mesme les statues d'or, & de marbre qui sont les ourrages de l'homme. Ce ne luy estoit pas assez de se faire adorer luy-mesme de se faire immoler non seulement des boeufs & des brebis ; mais d'exiger mesme de ces idolatres le sang de leurs propres enfans qu'ils luy presentoient en sacrifice ; Sa rage est venue plus auant, & apres auoir meslé ses autels avec ceux du Dieu viuant, & vray, par l'ignorance & la sottie credulité des superstitieux, il a suscitè des Athées pour renuerser confusément & les vns, & les autres, consentant bien à perdre son autorité, pourueu qu'il ruinât celle de Dieu. Et certes ie ne trouue pas fort estrange, que dans les ténèbres qui regnoient parmy les

Payens il peut entraîner les hommes dans cet abîme, & qu'après leur auoir fait oublier le vray Dieu par la supposition des nouvelles Diuinitez, il produisit dans leurs cœur, le mépris de ces Diuinitez indignes d'estre adorées. Quiconque a peu croire la pluralité des Dieux, est bien capable de tomber dans l'atheisme, puisque ainsi multiplier la Diuinité c'est la destruire : Mais ce qui me remplit d'estonnement & d'horreur, c'est qu'au milieu d'Israël où Dieu s'estoit manifesté par tant de miracles, il y ait eu autrefois, & qu'au milieu des Chrestiens il y ait encore auourd'huy des infensez qui disent en leur cœur, ou qui pour comble d'impieté publient encore de bouche qu'il n'y a point de Dieu. Mes freres, mes treschers freres, ne vous puis je pas dire avec sincerité, ce que Sainct Paul disoit aux fideles des Rome que leur foy estoit publiée par tout le monde ; ne brillez vous pas comme autant de flambeaux au milieu de la génération tortuë & peruerse, & ces espreuues continuelles où vous estes, ne font elles pas éclater vostre zele, vostre constance, & vostre pieté. Si la connoissance, si la crainte, si l'amour de Dieu n'estoit pas bien establie dans vos ames, vous quitteriez l'Eglise, vous suiuriez le monde, qui vous flate & qui vous menace, & qui vous veut faire abandonner la profession de la verité, ou par l'espoir de ses récompenses, ou par la crainte de ses suplices ; A Dieu ne plaist donc que i'aye cetre pensée que vous eussiez besoin d'estre fortifiez contre les blasphemés des prophanes, & qu'il fut necessaire de vous faire connoistre la folie de ces mēchans qui ont declaré la guerre à Dieu. Je sçay que le saint Esprit habitant dans vos coeurs vous enseigne toutes choses. Je sçay que vous estes à Dieu, & que Dieu est à vous, & suis persuadé que ny mort, ny vie, ny Anges, ny hauteſſe, ny profondeur ne vous pourront separer de la dilection que Dieu vous a portée en Iesus-Christ, nostre Seigneur². Mais quoy, parce que vous aimez Dieu, vous prendrez sans doute plaisir à nous voir soustenir auourd'huy les interests de sa gloire ; parce que vous connoissēz Dieu vous contemplerez avec ioye la confusion des impies qui l'offensent, & qui ferment les yeux pour n'estre pas conuaincus de sa grandeur & de sa puissance ; Et qui sçait mesme si comme il nous est raconté dans le Liure de Job, que le Diable s'est trouuē avec les enfans de Dieu, & comme Iudas estoit bien parmi les Apostres, il n'y peut pas auoir auourd'huy dans cette grande assemblée, des personnes corrompuēs que nostre voix animée de l'Esprit de Dieu doit ou conuertir ou confondre, pour estre odeur de vie à ceux que Dieu a élus en son amour, & pour estre odeur de mort à ceux qu'il a reprouuez en son ire. O Dieu vange ta gloire outragée, & remply nous d'une lumiere, d'une force & d'une ardeur extraordinaire, afin que ta parole soit en nos bouches vne espée à deux tranchans, qui retranche les racines d'amertume bourgeonnantes en haut, & vne arme puissante à ia destruction des conseils & des fortereſſes qui seleuent contre ta connoissance.

Le Prophete décrit dans ce Pſeume la corruption des hommes qui viuoyent en ce temps-la. Il en parle comme de gens deprauēz, que leurs mechantes inclinations

2 - [NdÉ] Romains 3: 9.

auoient rendus abominables. Il melle mesmes dans son discours des expressions fortes & releuées, il dit que leur gosier est vn sepulchre ouuert, & qu'on a répandu vn venin d'aspic sur leurs lèvres ; que leur bouche est pleine de malédiction & d'amertume, que leurs pieds sont legers à espandre Je sang, & qu'ils deurent le menu peuple comme du pain. Ayant à décrire des personnes si vicieuses & si obsti dans le mal, il comence son discours par ces mots : *l'insensé a dit en son cœur il n'y a point de Dieu.* Il me semble que c'est la mesme chose comme s'il eust parlé de cette sorte: Ces gens-cy veillent bien qu'on croye qu'ils ont vn Dieu, ils feroient bien aises de couvrir leur malice noire sous l'apparence de quelque deuotion ; mais quoy qu'ils dissimulent, ils témoignent assez par leurs œuures qu'ils n'ont point de Dieu, & que leurs ames impies ne reconnoissent point de Iustice Souueraine qui leur doit demander compte de leurs crimes. N'auoient-ils pas honte de leurs actions sales, infâmes, & exécrables, si croyoient que Dieu en est le témoin & le vangeur, leur bouche infecteroit-elle ainsi l'air de ses calomnies & de ses blasphemes, s'ils pensoient que Dieu les entend & les doit iuger ? Espandroient-ils le sang avec tant de barbarie, s'ils se souuoient que son cry monte iusqu'au Ciel, & sollicite contr'eux la vengeance d'un Dieu Tout-puissant ? Non, non, il faut que leur cœur ait secoué toute crainte de Dieu, puisqu'ils courent impetueusement à l'abandon de toute dissolution: il faut qu'ils s'imaginent qu'il n'y a point de Dieu, puis qu'ils respectent si peu ses loix, & qu'ils redoutent si peu ses foudres : Oüy sans doute, ces méchans sont venus à cét excez de folie qu'ils ont dit en leur coeur il n'y a point de Dieu.

L'Escriture Saincte parle souuent des pecheurs comme de personnes foles & destituées d'intelligence, pource qu'en effect le vice produit en quelque sorte le mesme derèglement que pourroit causer l'imagination blessée ; Ces gens-icy, disoit autrefois Demodocus des habitans de Milet, ne sont pas fols, mais neantmoins ils agissent de la mesme façon que s'ils l'estoient effectiuement. Tandis que la raison regne sur les passions & modere leur violence, tandis que cette souueraine tient ces rebelles sous le joug, l'homme ne s'abandonne pas au péché ; & les actions sont assaisonnées de prudence, il faut que la raison soit en desordre, & qu'elle deuienne esclau des passions quand on se porte dans le crime. C'est donc vne espece de folie d'obeir au vice : & s'éloigner de l'honnesteté & de la vertu. Ne m'aduouerez-vous pas que l'enuieux est fol. Son voisin a eu quelque nouvelle que ses affaires ont bien reussi, & la ioye qu'il en reçoit afflige cét insensé, qui fait sa peine de la prosperité de son prochain. L'auare n'est-il point fol ? il se tuë pour amasser des richesses, & n'en oseroit iouir, c'est à dire, il entasse les liens & les chaines qui aggrauent son esclavage ; & ces biens qui deuroient estre des aydes à son bon-heur, luy sont vne source importune de mille chagrins, & de mille ennuis. Le vindicatif, n'est-il point fol ? il trouue que son ennemy a fait vne mauuaise action quand il luy a fait vn outrage, & il se prepare à faire encore vne action plus mauuaise, & à luy procurer vn outrage encore plus grand: Ainsi il excuse malgré luy ce qu'il imite, & pour vn leger affront,

il fait à sa propre ame vne mortelle blessure en l'accoustumant à l'iniustice. Certes, comme la crainte de Dieu, est le commencement de la veritable sagesse, le mépris de Dieu & de ses Loix, est non feulement le commencement, mais le comble de la folie. Il faut neantmoins confesser qu'en comparaisón de l'Athée, les autres pecheurs sont sages, ils ne sont pas entierement aueuglés, puis qu'ils apperçoient encore le Soleil de la Diuinité: Au lieu que cet impie chemine dans d'espaissés tenebres, puis qu'il ne découure point ce Dieu qu'on trouue mesme en tastonnant, & qui ne s'est pas laissé sans témoignage en nous enuoyant pluyes & faisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de ioye.

Nous auons accoustumé d'appeler fols ceux qui estans ignorans festiment neantmoins plus doctes que les Platons & les Aristotes ; qui pensent estre les seuls qui fçauent dénouer les grandes difficultez, & qui regardent tout le reste des hommes avec mépris, ou avec pitié, comme des stupides ou des mal-heureux³. Cette presomption ne sçauroit estre l'effet de la sottise simplement, il faut qu'il y ait encore quelque foiblesse en leur esprit: & comme ceux qui estant de la lie du peuple se croyent estre des Roys & des Empereurs, sont estimez priuez de sens, aussi ceux qui estant peu considerables dans l'Empire des sciences y croyent obtenir le premier rang, ont asseurement quelque air de folie, & c'est là proprement la foiblesse des Arhéés; Ils s'imaginent que le reste des hommes est dans vne estrange aueuglement, que la superstition embarassé leurs esprits, qu'elle rend leurs ames stupides, & qu'ils ne sçauoient estre capables d'vn beau sentiment à cause que cette opinion de la Diuinité les a mal-heureusement charmez : Que quand à eux au contraire, ils sont des esprits forts; & des ames esleuées, que leurs yeux sont esclairez, & qu'ils ont rompu genereusement tous ces liens dont on pretendoit enchaîner leur liberté ; Et cependant fondez vn peu ces esprits qui se croyent si clairvoyans, ils raisonnent d'vne façon pitoyable, & ne connoissent que tres-legerement les choies de la nature: Esprouuez peu ces ames qui se croyent si genereuses ; Vous trouuez que ce sont des gens vicieux, desbauchez, incommodes à la societé, la honte & l'afiliction de leurs familles. Ne faut-il pas que ces gens-la soient deuenus fols, leur vie estant si desreglée, leur sçauoir estant si borné, de s'opposer au consentement de tous les peuples, au tesmoignage de toutes les Histoires, à l'experience de tous les siedes, comme si la vérité auoit attendu à, se faire connoistre à eux dans les cabarets, au milieu du vin & de la desbauche. Car enfin il faut nier tout ce que les grands hommes ont escrit, & les accuser de nous auoir debité des mensonges & des fables, ou confesser qu'au milieu des Israélites, & au milieu des Payens mesmes, il s'est fait vne infinité de choses qui ne partent point des causes naturelles, & qui estoient les effets ou des Demons, ou d'vne Diuinité. Il faut confesser qu'il y a eu des Prophètes & des Oracles, que les demons ont fait entendre leur voix parmy les Payens, que dans son temple Dieu a rendu ses responés au fouuerain Sacrificateur, qu'il s'est fait mesme

3 - [NdÉ] Attitude assez caractéristique des franc-maçons d'ailleurs...

ouyr à tout vn peuple fur la montagne de Sinai, que les choses les plus cachées dans l'aduenir ont este conuës à ces Prophetes, & que nous voyons encore aujourd'huy s'accomplir exactement les merueilles qu'ils auoient predites deuoir estre faites en nos iours. Ne faut-il pas auoir vne merueilleuse presomption pour pouoir nier impudément toutes ces choses? & ne faudroit-il pas au moins que ce fussent des personnes extraordinaires, des esprits admirables, qui vinssent desabuser le monde & lors qu'on ne void rien en eux qui ne soit vulgaire, que leur philosophie n'a rien de nouveau ny de grand, que leur moeurs sont infames & abominables: Ne peut-on pas veritablement dire que ce sont des infenséz & des fols, tandis qu'ils sont si peu de chose, de presumer ainsi d'eux mesmes, comme fils estoient des Heros.

Certes les hommes ne peuvent pas tous également penetrer dans le secret des sciences : Outre que leurs genies sont differans, qu'ils n'ont pas tous vne mesme force, qu'ils ne seleuent pas tous avec vne égale facilité : leur education encore n'est pas également ; heureuse; ils ne naissent pas tous dans vne mesme Prouince, & sous vn mesme climat: Ils ne rencontrent pas tous les mesmes maîtres, ils n'ont pas tous les mesmes emplois, ny les mesmes experiences ; Et ie ne sçay sil ne faut pas pour le bien de la Societé qu'il y ait des ignorans & des stupides pour s'occuper à des choses basses, aussi bien que des habiles & des sçauans pour des occupations plus nobles, & plus releuées : Mais nous n'appellerons pas ces ignorans infenséz, nous ne traiterons pas de fols ceux qui ne sont conuaincus que de sottise ; & quoy que leur raison ne soit pas bien esleuee, elle n'est pas renuersée pourtant, ils ne manquent point de sens s'ils manquent de subtilité : Mais pour ignorer vn Dieu, pour mesconnoitre cette souueraine intelligence qui preside au gouvernement de l'Vniuers : Il ne faut pas seulement estre hebete, il faut encore auoir perdu le iugement, ce n'est plus vne sottise, mais vne veritable folie. Je ne pense pas que vous voulussiez appeller sot celuy qui voyant cheminer vn homme, le voyant agir avec vigueur, l'oyant discourir avec éloquence, soustiendroit opiniastrément que c'est vn corps qui n'a point d'ame, que c'est le hazard qui fait mouoir ses pieds, qui fait agir ses mains, & qui fait prononcer à sa bouche ces beaux mots qu'on écoute avec plaisir. A vostre aduis vne simple stupidité peut-elle aller si auant, & ne faudroit il pas qu'un cerueau fut en desordre pour raisonner de la sorte. L'impie void rouler les Cieux avec vne rapidité qui n'est pas imaginable; Il void les vicissitudes réglées du iour & de la nuit, des Estez & des Hyers. Il void que ces grands corps qui composent la machine de l'Vniuers ont vne mutuelle liaison les vns avec les autres : Il void mille beaux effets qui naissent de cet accord, il ne sçauoit porter les regards ni vers les Cieux, ni vers la terre, sans y voir des marques illustres de la conduite admirable d'une sagesse infinie, & il soustiendra que ces choses roulent à l'auanture, que rien ne prend soin de cet ourrage, qu'il n'y a point d'intelligence qui regle tous ces mouuemens, que la hazard seul en est le directeur & le maître, & quand il parlera de la sorte, pourrez vous dire qu'il est ou sot ou meschant seulement ? Ne confesserez-vous pas qu'outre cela il faut que la

faculté de la raison soit blessée, & qu'il y a de la folie meslée avec sa meschanceté ? Gregoire premier disoit que si on auoit nourry vn homme dans l'obscurité de quelque cachot, depuis sa plus tendre enfance jusques à vn aage vn peu aduancé, & que tout à coup on l'amenst à la lumière du jour, qu'il contemplast la beauté & l'estenduë des Cieux, l'édat de la lumière du Soliel, les richesses de la terre, la profondeur des mers, la hauteur des montagnes, la pureté des ruisseau, l'émail des parterres & des prairies, toutes ces merueilles en vn mot qui paroissent en l'Vniuers : Il s'écrieroit incontinent sans doute, c'est vn Dieu qui a mis la main à cet ouurage, & qui luy a presté tous ces merueilleux ornemens. L'Autheur du liure du monde ; pour montrer qu'il est impossible de voir le monde sans y voir en même temps une Divinité qui le gouverne, compare cet Vniuers à la statué de Minerue, que Phidas auoit composée avec tant d'adresse, qu'ayant gravé son image au milieu du boucier que la statué tenoit à la main, il estoit impossible d'arracher cette image sans renuerfer cette statué ; ainsi il est impossible d'arracher de cét Vniuers, l'image de ce Dieu qui s'y est gravé d'une façon toute divine, sans que la nature se renuerse & que toute choses s'aneantissent. En effect considerez ce Ciel si pur en sa matière, si vaste en son estenduë, si rapide en ses mouuemens, si puissant en ses influences, qui se font sentir jusques au fond des abysses de la mer, & dans le centre de la terre ? Voyez ces grands cerdes qu'une rapidité estrange emporte de l'Orient à l'Occident, & ramene de l'Occident à l'Orient dans l'espace de vingt-quatre heures. Et n'admirez-vous pas ce bras puissant qui les fait mouuoir avec tant de vitesse. Quand les hommes forment vne machine à plusieurs rouës, & à plusieurs cerdes, si elle est de quelque grandeur considerable, & si elle se meut avec rapidité, il y manque incontinent quelque ressort, elle s'vsé, elle se démonte, & il y faut auoir continuellement la main pour en rajuster les pieces. Quelle est donc cette machine si grande, au milieu de laquelle toute la terre n'est que comme vn petit poinct. Par quel art a-elle esté faite de la sorte ? Comment ces cerdes roulent-ils avec tant de rapidité, sans que la machine s'vsé, sans que les pieces se gastent, sans que les cerdes se demontent, & sans que nous y remarquions aucun changement depuis le commencement du monde iufques a cette heure ? Saint Chrysostome disoit expliquant le passage où Daud nous enseigne que les Cieux publient la gloire de Dieu, que si les Cieux parloient quelque langue intelligible, s'ils auoient vne voix, elle ne pourroit estre entendus que de quelques peuples, & encore que tous en peussent ouir le son, tous n'en comprendroient pas le sens, puisque nous ne parlons pas tous vn mesme langage. Si les Cieux publioient la gloire de Dieu en nostre langue, les estrangers ne l'entendroient pas s'ils la publioient en vne langue estrangère, nous ne l'entendrions pas nous mesmes: mais ils parlent d'une façon qui est intelligible à toutes les nations, & leur langage est facilement compris de tous les habitans du Monde. Ils publient la gloire de Dieu par la lumiere de leurs astres, par la splendeur de leur Soleil, par l'ordre réglé de leurs mouuemens, & par toutes leurs merueilles, comme par autant de bouches ils nous apprennent que la main de Dieu les

a formez, & qu'une sagele infinie les conferue, & les adresse dans leurs mouuemens. En effect, comment ces Astres se font-ils ainsi placez? comment ce Soleil f'est il ainsi rendu beau luy-mesme? Comment fait il ainsi son tour pour éclairer & l'un & l'autre hemisphere? Commenta-il choisi sa route au milieu du Ciel pour dispenser sa chaleur à tous les peuples de la terre? Tout cela comment est-il arriué de la sorte? Ne faut-il pas estre fol pour croire que le hazard soit si sage, & qu'un aueugle soit si éclairé. Si estans portez par un naufrage dans quelque Isle déserte vous y trouuiez un parterre dont les compartimens fussent disposéz selon les regles de l'art: si vous le voyez environnez d'allées & de berceaux; si vous vous y promeniez sur le bord de ses canaux, & apres de ses fontaines: Si des statues de marbre ou de bronze y estoient superbement éléuées, & que quelqu'un de vostre troupe s'aduisast de dire que ce parterre, avec ses diuers ornemens f'est par hazard formé dans ce lieu, ou que si quelqu'un y a trauaillé, ce sont volontiers ou les tortues qui viennent la nuit sur ces riuages, ou quelques serpens, ou quelques souris qui se jouent dans ces solitudes; vous diriez, sans doute, qu'il est fol, & qu'il ne luy reste plus de sens. Allons, Mes Freres, allons voir naistre le Soleil, voyons comment avec ses rayons comme avec autant de pinceaux, il peint mille belles couleurs dans le sein des nues, & dissipant les tenebres de la nuit, redonne la joye à toute la nature: Suiuons ce mesme Soleil dans sa course, quand il s'égaye comme un homme vaillant, & qu'il fort comme un espoux de sa chambre nuptiale, quand en plein midy il respand de toutes parts l'abondance de sa lumiere. Ne confessérons nous pas que si l'excez des Payens a esté blasmable, quand ils ont crû qu'un Astre si beau estoit necessairement un Dieu. La brutalité des impies est encore plus estrange quand ils ne reconnoissent pas que ce Soleil ne peut estre l'ouurage que d'une main Diuine, & que le hazard n'auroit sçeu produire une chose si admirable & si belle. Considerons au milieu de l'air ces nuées qui flottent si superbement sur nos testes, ces eldairs qui y brillent, ces tonnerres qui y grondent, ces foudres qui s'élancent avec tant d'impetuosité. Considerons ces neiges: ces pluyes & ces rosées qui font la fertilité de nos champs. Admirons sur la terre les plantes dont elle est tapissée, les fleurs dont elle se couronne, & les diuers fruits qu'elle nous presente. Ouurons son sein & nous y trouuerons ces carrieres de marbre & de jaspe, ces mines d'or & d'argent, & mille & mille autres tresors qui font la passion des auares, & qui épuisent toute la subtilité des curieux quand ils en veulent decouurir les causes. Montons sur l'Ocean, & nous y decouurirons encore les merueilles de Dieu, ces monstres qui se promettent dans ses eaux; le nombre infiny de poissons qui se jouent dans le sein de l'onde: ces perles & cet ambre qu'on recherche avec tant de soin, ces tempestes mesme & ses orages aussi bien que son calme & sa tranquillité, toutes ces choses nous parlent d'un Dieu, & nous entretiennent de sa grandeur & de sa gloire; il n'est pas iusques à la moindre plante que la terre nourrisse dans ses champs ou dans ses prairies, où nous ne trouuions quelque impression de cette mesme Diuinité. Qui est ce qui peint ces feuilles d'une couleur verte? qui est-ce qui façonne ces fleurs? qui est-ce qui forme ces petits grains

de semence, par lesquels ces plantes se prouignent & se conseruent ? Comment se peut il faire qu'avec vn peu de terre & quelques goûtes, de pluye vne tulipe vienne à croistre dans nos parterres? quelle est cette main droite, mais inuisible qui taille, qui peint, qui embellit cette fleur, qui la rend admirable á nos yeux. Ne faut-il pas confesser que c'est Dieu luy-mesme qui agit d'une façon merueilleuse iusques dans ces petites creatures. Le seme vn grain de bled où ie ne voy qu'un peu de farine, & qu'une legere esforce : Et neantmoins i'en voy fortir vn foible germe qui pouffe vne tige plus forte: Le voy des feuilles longues qui ornent des champs d'une verdure agreable : cette tige par diuers noeuds, s'esleue iusques à vne certaine mesure où elle s'arreste & forme vn espy qui se remplit de nouveaux grains pour la nourriture de l'homme. Est-il possible qu'on voye ces choses sans les admirer ? Et est-il possible qu'on les admire sans reconnoistre qu'elles font l'effect d'une cause toute puissante, & l'ouvrage d'une sagesse veritablement infinie ? Mais, ô homme, tu n'as pas besoin ny de regarder vers les Cieux, ny de te promener sur la terre, ny de nauiger sur l'Ocean, pour connoistre les merueilles de la Diuinité ; Mets seulement la main sur ton cœur, & quand tu le sentiras battre, quand tu verras la merueilleuse disposition de toutes les parties de ton corps, quand tu considereras de quelle façon ton estomach forme le chyle⁴, de quelle façon ton foye le rougit en sang, de quelle façon ce sang par les canaux des veines se répand par tout le corps, de quelle façon cette vapeur qui s'éleue du sang s'épaissit après dans tes pores pour reparer la substance de ton corps qui s'euapore incessamment ; quand tu prendras garde à la merueille de tes yeux & de tes oreilles, à ces organes admirables de tes sens, aux diuerses cellules de ton cerueau, ne seras-tu pas obligé de dire que le hazard n'auroit seu produire vn si bel ourage, que c'est vne cause merueilleusement sage, merueilleusement puissante, & merueilleusement bonne, & qui t'a crée avec tant de perfections, & qui t'a enrichy de tant de grace.

Il est vray, disent ces Insenséz, que les Cieux sont beaux, que la terre est riche. & que la nature est rempl'e de merueilles: mais c'est la nature elle-mesme & non pas vne Diuinité que nous deuqns reconnoistre pour la cause de tous ces grands effets: C'est elle qui fait mouuoir les Cieux, qui fait germer les plantes, qui fait viure les hommes: C'est elle en vn mot qui fait toutes les choses que vous attribuez à vn Dieu. Mais n'est-ce pas icy le comble de leur folie, ils ne veulent pas croire vn Dieu, parce qu'ils ne le voyent pas, & ils veulent croire vne nature qu'ils n'apperçoient pas aussi. N'est-ce pas seulement par ses effets, ô malheureux fols, que vous connoissez la nature? & n'est-ce pas par ces mesmes effets que vous devez reconoistre vne Diuinité ? Mais pressons-les vn peu plus fortement, & fçachons d'eux si cette nature est vne cause intelligente, ou si seulement elle agit aueuglement & à l'auanture. Si c'est vne cause intelligente, pourquoy ne veulent-ils pas reconnoistre que la nature vniuerselle est

4 - [NdÉ] D'après le dictionnaire de l'Académie française : Substance blanchâtre qui se sépare, dans l'intestin grêle, des aliments, pendant l'acte de la digestion, pour passer de là dans la circulation.

donc vne souveraine Sageſſe, & par conſéquent vne Diuinité ? Si c'eſt vne cauſe aueugle, comment agit elle ſi ſagement ? Je veux bien que le hazard puiſſe faire quelque choſe de Beau, mais qu'il le rapporte à des vſages conſiderables, & qu'il ſe propoſe vne fin, c'eſt aſſeurément vn effet de la ſeule raiſon. Les Cieux ſont grands, & la terre eſt tres petite en leur comparaifon: neantmoins ces Cieux n'agiffent que pour la terre, ils n'ont de lumiere que pour l'eſclairer, ils n'ont de chaleur que pour l'eſchauffer, ils n'ont d'influence que pour la rendre fertile. Cette terre eſt ſi grande qu'en ſa comparaifon vn arbre n'eſt preſque rien, & neantmoins cette terre n'a de ſuc, ny de vertu, qu'elle ne communique à cét arbre, cét arbre eſleué qui meſle ſes branches avec les nuées, eſt ſi grand, que l'homme eſt tres-petit lors que l'on le luy veut comparer: & neantmoins cet arbre n'a des feuilles que pour luy ſeruir d'ombrage contre l'ardeur du Soleil, & n'a des fruiçts que pour ſeruir à ſa nourriture. Comment le hazard a-il donc enchainné ces choſes ? comment a il forme cette intelligence entr'elles pour faire que les plus grandes contribuent ainſi au ſeruire des plus petites ? Celuy qui diroit que pluſieurs traits qui ſ'approcheroient tous d'un meſme but ſeroient lancez par des aueugles, ne ſeroit-il pas ridicule, & ne deuroit-il pas paſſer pour fol : & celuy qui void que toutes choſes dans l'Vniuers ſe rapportent à vne certaine fin, qu'elles ont toutes leur vſage réglé, peut-il, à moins que d'eſtre fol, douter que ce ne ſoit vne souveraine Sageſſe qui les diſpoſe, & qui les adreſſe de la ſorte ? Et certes il ne faut pas ſeulement que l'impie reconnoiſſe en chaque choſe ſéparement vne nature particulière, il faut encore qu'il aduoué qu'il y a vne nature vniuerſelle qui adreſſe toutes les autres: de meſme qu'encor que dans l'homme la nature particulière des os ſoit différente de celle des nerfs, celle des nerfs de celles des veines, celles des veines de celles de la chair. Encores que la teſte ſoit faite autrement que le bras, encore que le bras ſoit différent des pieds, encore qu'en vn mot toutes les parties ſoient formées avec beaucoup de diuerſité : néantmoins, parce que je voy qu'elles demeurent vnies enſemble, qu'elles contribuent les vnés au ſeruire des autres, que les yeux voyent pour tout le corps, que les oreilles oyent pour tout le corps, que les pieds cheminent pour tout le corps, que les bras agiffent pour tout le corps, je conclus facilement qu'il y a donc vne nature commune à tout le corps, qui fait que ſes parties s'entretiennent ainſi enſemble: de meſme quoy que je voye que les Cieux ont vne nature différente de celle de la terre, que la terre a vne nature différente de celle de l'eau & de celle de l'air, & que toutes les creatures que nous voyons icy bas ſoient auſſi bien différentes entre-elles: neantmoins quand je voy l'vnion qui regne entre toutes ces parties, quand je voy qu'on n'en ſçauroit offer vne ſans que les autres en reſſentiſſent du dommage, ſi vous eſteignez le Soleil nous reſterons dans les tenèbres, ſi vous aneantiſſez la terre le Soleil, luira inutilement: Je conduſ avec la meſme facilité, qu'il faut neceſſairement qu'il y ait vne nature vniuerſelle qui faſſe vn ſeul corps de tout l'Vniuers, qui faſſe agir avec tant d'intelligence avec tant d'vnion toutes les

parties de ce corps. Aussi ne connoy-je point d'impie qui n'ait aduoué quelque nature vniuerselle, ou comme quelquevns l'appellent quelque ame du monde : & cette ame du monde agiroit-elle sans raisonner, elle à qui mon ame qui raisonne se trouue soumise ? elle qui doit estre plus parfaite que toutes les natures particulieres; n'est-elle doncques pas sage, n'est elle pas puissante? n'est-elle pas bonne? n'est elle pas durable, ne subsiste-elle pas toujours la mesme? Aueugles, que croyez-vous doncques que nous adorions sous le nom d'une Diuinité, sinon cette nature souueraine, eternelle, toute sage; toute puissante & toute bonne? Ô Cieux foyez estonnez, & toy terre fois laisse d'horreur, l'asne connoist son possesseur, & le boeuf la creche de son Maistre: mais l'homme n'a point d'intelligence, l'impie est destitué de connoissance, toutes choses lui parlent de Dieu, & il dit en son coeur fermant l'oreille au témoignage des creatures, il dit avec vn excez de folie & d'auuglement, *qu'il n'y a point de Dieu.*

Mais pour mieux descouuir la grandeur de cette folie, oyons-les discourir eux-mesmes, qu'ils nous expliquent leurs pensées, qu'ils déploient ces subtilitez qui nous doiuent remplir d'admiration, qu'ils fassent voir que tout le reste des hommes ne sont que des ignorans, qu'ils parlent en vn motj, & nous verrons sans doute qu'ils sont veritablement insenséz. Il en est parmy eux qui soustiennent que le monde est eternel, que toutes choses ont esté de tout temps les mesmes que nous les voyons aujourd'huy: mais il n'est pas mal-aysé de faire voir la vanité de cette pensée. Si le monde est dès l'éternité, il faut aussi que de toute éternité il y ait eu des hommes, dequoy eussent seruy sans cela le Ciel & la terre? Qui est-ce qui eut admiré la lumiere du Soleil, & qui eut possédé les richesses de la nature? Est-il imaginable qu'il y ait vn Ciel & vne terre, sans qu'il y ait ny vn oyseau qui vole dans l'air, ny vn seul animal qui chemine ou qui rampe sur la terre, ou s'il y a d'autres animaux auront-ils cet auantage sur l'homme d'auoir habité pendant des temps infinis sur la terre auant que l'homme y fut formé ? Ce n'est pas tout encore, car si les hommes n'ont pas esté de tout temps dans la monde, il sera bien difficile de dire comment ils y ont esté produits. Quelquesvns osent dire, que comme le Soleil produit des grenouilles au Printemps, ainsi il fest rencontre quelque constellation, quelque influence du Ciel, qui a formé l'homme, & qui a produit dans la nature ce nouveau maistre de la terre, qui auparauant y auoit esté inconnu. Folle imagination s'il en fut jamais, quoy, depuis tant de temps n'auroit-on pas veu reuenir cette constellation fauorable, n'auroit-on pas trouué le moment auquel cette mesme influence eut produit vn homme de nouveau. Ah que c'est vne belle chose qu'un homme qui s'eleue de la boue de quelque marais, ou de la poussiere de la terre! Il faut vne influence bien puissante, & pour former, & pour animer ce corps : & ne deuous nous pas trouuer bien estrange que cette influence n'ayt jamais animé vne statue, qui déja a des bras, des jambes & vne teste? il ne faut sinon que cette bienheureuse influence l'anime, ce qu'elle n'a jamais fait. Insenséz, est il possible que vous ayez jamais peu conceuoir cette pensée? Non, disent les autres, les hommes n'ont pas este formez de cette sorte, mais ont esté éternellement aussi bien que le monde :

& cette pensée ne me semble pas moins étrange, ny moins ridicule que l'autre. On voit naître & mourir chacun des hommes en particulier, chacun des hommes a un commencement & une fin, & toute l'espèce des hommes ne doit-elle pas avoir eu un commencement ? Quand je remonte de mon père jusques à mes ayeux, il faut nécessairement que ma pensée s'arreste à quelqu'un qui ait été le père de tout le genre humain, & qui n'ait été fils de personne, le ne sauroit concevoir que j'aye une infinité de pères, & dans ces causes qui agissent par elles-mêmes, il faut nécessairement que l'esprit s'arreste à quelqu'une qui soit la première, & qui ne vienne point d'une autre. Si les hommes avoient été de tout temps, la terre en auroit en tout temps été également peuplée, & l'on ne verroit pas dans l'Histoire les noms de ceux qui ont commencé de peupler des pays auparavant inhabités, les noms des fondateurs des Villes, les noms des inventeurs des arts & des sciences, qui sont toutes des choses qui prouvent incontestablement que le genre humain n'a pas été de tout temps. Lucrece qui a combattu la providence de Dieu, qui n'a pas voulu le reconnaître pour le Createur du monde, & de qui les livres sont reçus avec tant d'applaudissement par les athées & par les impies. Lucrece dis-je, a reconnu que ces raisons estoient sans réplique, & a confessé que les hommes & que le monde luy même avoient un commencement. Et certes il n'est rien de plus frivole que ce que quelques uns ont accoutumé de répondre qu'il est arrivé de grands déluges qui ont éteint la mémoire des choses passées, qui ont rendu déserts les lieux auparavant habités, & qui ont fait perdre le souvenir & des sciences & des arts qu'on connoissoit auparavant: Car leur réponse elle même sert à confondre leur impiété, puis qu'enfin il faut qu'ils avouent que ces déluges doivent avoir été dispensés avec beaucoup de sagesse, puis qu'ils n'ont jamais entièrement exterminé le genre humain. Si c'estoient des déluges particuliers, ils ne suffisoient pas pour éteindre la mémoire des choses passées, & si ces déluges estoient universels d'où vient que les hommes ont pu se conserver dans le désordre d'une inondation générale ? Ne faut-il pas monter jusques à une cause suprême, qui a déployé ses foudres pour punir les hommes, mais qui n'a pas poussé la rigueur jusques à ce point de les exterminer tous. Ces choses sont confesser à la plus grande partie des Athées que le monde a eu un commencement. Mais ils se portent à une autre extravagance, & témoignent leur folie d'une autre façon : Ils disent que le monde a été fait par la rencontre fortuite d'une infinité d'atomes, qui se mouvant continuellement dans des espaces infinis, & estant même d'une différente figure, sont venus à se rencontrer, à s'épaissir, & à former les choses que nous admirons dans le monde. Un homme qui raisonne de cette sorte confesse-t-il encore quelque étincelle de raison ? Si vous prenez des matériaux en grand nombre, si vous entassez du marbre & du jaspe, des sapins & des cèdres, de l'azur & même de l'or, & que du haut d'une montagne vous fassiez rouler confusément tous ces matériaux en bas : ne faudroit-il pas être fol pour s'imaginer que par quelque rencontre fortuite & hasardée, il se formast dans le vallon quelque Palais superbe, & d'une structure admirable, où le marbre formast les colonnes, où

les cedres, l'azur & l'or enrichiffent les lambris? Voilà ces atomes confus qui font les materiaux du monde, qui roulent pelle-mefle dans vn eſtrange defordre: & neantmoins, ô merueille, ſ'il en faut croire ces fols, ces atomes eſpaiffis font naître vn Soleil & des Aſtres. Ces atomes compoſent les animaux, rempliffent la terre de richesses, & forment la terre elle-mefme. Qu'un Imprimeur prenne tous ſes caracteres, & qu'il les jette au hazard; qui eſt-ce qui ſ'imaginera qu'ils ſe doiuent vnir enſemble pour former vn liure qui contienne de grands ſecrets? Et ce grand liure du monde, où les plus ſages apprennent tous les iours de ſi fçauantes leçons, aura-il donc eſté formé par les atomes qui ſe rencontrent au hazard? Choſe eſtrange ! que ces petits corps ayent peu former vn Soleil, & qu'ils ne ſ'vniſſent iamais pour former ſeulement vn flambeau ou vne chandelle. Choſe eſtrange! que par leur vnion ils ayent fait le monde, qui eſt vn Palais dont la magnificence nous raut, & que par cette meſme vnion ils n'ayent iamais fçu faire, ie ne diray pas la maiſon de quelque Monarque, non pas meſme la cabane d'un ſimple berger. O fols, ô infenſez, n'avez-vous pas quelque honte de voſtre erreur, & ne devez-vous pas reconnoiſtre que nous ne devons pas noſtre eſtre au hazard, ny les merueilles de la nature à vne rencontre fortuite: & ne devez-vous pas deſormais dire en voſtre coeur qu'il y a vn Dieu, & adorer cette cauſe premiere fouueraine & independante, à qui nous devons toutes choſes.

Ces raiſons ſont ſi fortes qu'elles ont perſuadé toutes les nations, & qu'elles ont fait adorer vne Diuinité aux plus barbares, & aux plus ſauuages. Il n'eſt pas malayſé, diſent ces impies, d'eſtablir quelque religion dans l'eſprit des peuples, quand on employe beaucoup de ſubtilité pour les ſéduire ; des impoſteurs les ont abuſez, & pour leur propre gloire, ils ont ſémé cette ſuperſtition dans des eſprits foibles. Mais ils ſe trompent mal heureuſement & raiſonnent comme des infenſez. Car ces abuſeurs dont ils parlent, n'ont pas enſigné aux peuples qu'il y eût quelque Diuinité : mais ſeulement ils leur en ont enſigné le culte, ou leur ont propoſé des diuers objects, les vns faiſant adorer vne Diuinité, les autres vne autre: Ainſi Zoroaſtre fait adorer la Dieu Oromafi ; ainſi Charondas⁶ fait adorer Saturne : ainſi chacun de ces autres impoſteurs parle en particulier de quelque Diuinité, fondant ſes propres impoſtures ſur cette opinion que les hommes ont ſuccé avec le lait qu'il y a vn Dieu. Il eſt vray, diſent les Athées, que les hommes ont ce ſentiment, parce qu'il leur eſt neceſſaire pour le bien de la ſociété : Mais en cecy témoignent-ils encore leur folie. Car comment, eſt-il poſſible qu'une erreur ſoit néceſſaire au bon-heur des hommes ? La ſociété pour eſtre bien ferme, doit eſtre fondée ſur la Vertu ; & la vertu deura-elle ſon eſta bliſſement à l'erreur ? Elle de qui la prudence régie tous les mouuemens, aura-elle doncques beſoin de l'aveuglement des hommes ! Ô aueugles, ô infenſez, pour-

6 - [NDÉ] Législateur ſemi-légitime de Catane en Sicile, ſouvent comparé à Lycurgue et Solon. Il vécut entre le milieu du VII^e ſiècle av. J.-C. et la fin du VI^e ſiècle av. J.-C. et fut avec Zaleucos un des grands législateurs de la Grande-Grèce. Ses lois, preſque inconnues maintenant, furent décrites comme très juſtes par Aristote.

quay voulez-vous donc arracher des cœurs des peuples, vn sentiment, sans lequel la vertu doit necessairement perdre son autorité, & sans lequel les societez humaines ne sçauoient heureusement subsister ? Deformais doncques les fables & les menfonges, le deuront emporter sur la verité, qui ee sçauoit produire vn plus bel effect que eduy qu'ils attribuent à vne opinion que dans leur aueuglement ils estiment fausse.

Mais quoy, disent ils, s'il y auoit vn Dieu qui eût fait le monde, & qui en eût le gouvernement & la conduite, pourquoy y auroit-il tant de deffauts dans la nature: & pourquoy les hommes mechans iouyroient-ils ordinairement d'vne plus grande prosperité que les gens de bien ? C'est l'vnique soustien de leur erreur, & tant & tant de raisons quila combatent ne pouuent leur deffiller les yeux, à cause que cette seule difficulté les arreste. Mais ne vaudroit-il pas mieux reconnoistre nostre foiblesse, & confesser que cette suprême intelligence qui conduit toutes choses, a des profondeurs que nous ne pouuons pas sonder. Si les moucherons, ou si les fourmis entreprennent de discourir des affaires d'Estat; pensons-nous bien qu'ils peussent comprendre les mysteres des Politiques & les artifices de ceux qui gouernent : & n'y a-il pas plus de difference de la raison de l'homme à la sagesse de Dieu, qu'il n'y en a de l'instinct des moucherons & des fourmis, à la raison de l'homme ? Mais ie ne veux pas disputer maintenant de la forte: voyons la chose en elle-mesme, & nous trouuerons que ces impies se sont mal-heureusement trompez. Car enfin ce qu'ils appellent des deffauts en la nature, y fait vn agreable varieté que nous ne pouuons contempler sans admiration. Et quand ils parlent de la condition des mechans, & des vertueux, ils font bien connoistre qu'ils n'ont iamais goûté la satisfaction que possède vne ame fidelle, & qu'ils ne sont pas sensibles aux remords qui tourmentent les vicieux. Quoy que le monde face pour rendre la vertu mal-heureuse, & pour faire triompher le peché, il reste neantmoins veritable que la peine accompagne inseparablement le crime, & que les belles actions ne manquent iamais de quelque salaire. Le peché des mechans les consume, disoit Dauid, en l'vn de ses Pseaumes, & le vice fait necessairement le malheur des vicieux. L'auare n'est iamais riche, le vindicatif n'est iamais vengé ; & les delices des voluptueux produisent en luy des maladies qui le priuent de toute sorte de plaisirs. Mais outre cela mesme la prouidence de Dieu fait souuent éclater la seuerité de ses iugemens contre les coupables, & comme elle ne les punit pas toujours en cette vie pour nous laisser concludre qu'il y a vn Enfer dans l'autre, où elle les doit punir eternellement: aussi les punit-elle quelquefois, afin que l'exemple de sa vengeance nous estonne, & que nous tremblons sous l'horreur de ses iugemens. Et au contraire bien qu'au dehors le fidèle soit exposé à diuers orages, bien que souuent les mechans insultent à sa disgrâce, & le traitent avec inhumanité ; neantmoins il a dans son ame vne source viue & pure de contentemens, & de plaisirs, que le monde ne sçauoit iamais luy rauir: il jouit d'vn calme interieur au milieu des tempestes qui l'agitent exterieurement ; & cette patience dont l'esprit de Dieu reueff son cœur, luy est vn bien plus desirable, & plus precieux que la prosperité elle-mesme. Mais n'est-il pas véri-

table qu'il faut que les Athées ayent entièrement perdu le sens, quand pour combattre contre Dieu, ils empruntent mesme des armes des témoignages qu'il leur donne de sa bonté. Miserable, te dois-tu preualoir de sa longue attente, & des richesses de sa patience qui t'appellent à vn sérieux repentir ; il te suporte & tu en prends occasion de l'outrager. Si estoit sujet aux passions de mesme que l'homme, s'il se laissoit transporter aux mouuemens impetueux de la colere, il te puniroit aussi-tost que ta bouche ose prononcer des blasphemes contre sa Diuinité. Mais il t'attend, il te supporte, & insensé que tu es, tu irrites celuy à qui tu ne scaurois nuire & qui te peut foudroyer; Apprens, mal-heureux, que s'il tarde il viendra neantmoins armé de fureur contre toy, & tu sentiras combien c'est chose terrible de tomber entre les mains du Dieu viuant lors qu'il est irrité : Mais il ne faut pas que sa vengeance éclate d'une façon extraordinaire pour te rendre mal heureux. L'infame qui accompagne ton peché, qui te fait estre l'auerfion des hommes, l'affliction de tes parens, & l'opprobre de toute la terre, cette infamie, dis-je, ne suffit-elle pas à te rendre miserable ? & comment apres cela peux-tu dire que sa Iustice ne punit point les vicieux.

Dieu disoit à son peuple par la bouche du Prophete Michée, mon peuple que t'ay-je fait, en quoy t'ay-je fâché? dis-le moy. Ne vous semble-il pas que vous entendez maintenant la voix de Dieu, qui dit à ces fols & à ces impies, mon ouurage, ma creature, que t'ay-je fait : en quoy t'ay-je fâché, que tu me combates de la forte? Est-ce pource que ie t'ay donné cet air que tu respîres, ce Soleil qui t'esclaire, cette eau qui te rafraichit, cette terre qui te porte, ces fruiçts qui te nourrissent, ces animaux qui te seruent, cette ame qui te fait viure : Est-ce pour le bien que ie t'ay fait que tu me veux payer d'injure? Pource que ie t'ay donné vne langue, tu blasphemes contre moy : parce que ie suis patient à tes blasphemes, tu continues à m'offenser. En quoy t'ay-je fâché, moy qui suis bon enuers toy, lors mesme que tu es si meschant ; qui te pouuant oster la vie avec iustice, te la confêrue avec tant de bonté ? Que t'ay-je fait, en quoy t'ay-je fâché, dis le moy. Lors que le peuple d'Israël eust trauerfé le Iourdain, & fut introduit dans la Canaan, Iosué parla de cette sorte au peuple. S'il vous déplaist de seruir à l'Eternel, choissifsez-vous aujourd'huy à qui vous voulez seruir, ou aux Dieux ausquels vos peres qui estoient au delà du fleuue ont seruy, ou bien aux Dieux des Amorrhéens, au pays desquels vous habitez : mais quant à moy & à ma maison nous seruirons à l'Eternel. Monstres d'ingratitude & d'impiete, vous ferez si vous voulez, ou de l'or ou du ventre, vsi Idoles; vous vous abandonnerez autant qu'il vous plaira aux dissolutions & aux blasphemes: Quant à nous & à la maison de nos peres nous seruirons l'Eternel nostre Dieu: ceux qui s'éloignent de luy periront, quant à moy adhérer à Dieu c'est mon bien : les cordeaux⁷ me sont escheus en vn lieu plaifant, vn tres-bel heritage m'est arriué, l'Eternel est mon par-

7 - [NdÉ] Allusion aux cordeaux qui seruent à diriger un cheval ? De là on peut faire le lien avec la récompense céleste pour celui qui se laisse diriger par la Parole de Dieu.

tage, l'Eternel est la portion de mon héritage. Ô Roy des Saints. qui ne te seruira? les Anges t'adorent, les Cherubins s'humilient deuant toy, les Séraphins chantent tes louanges, les peuples, te reuerent, le Ciel publie ta gloire, toute la terre est pleine de ta bénignité, & le Diable luy-mesme au fond des abysses fçait que tu es vn Dieu tout-puissant, & en tremble.

Profitons de cette connoissance de Dieu, mes Freres, qu'elle descende de nos esprits dans nos volontez, que Dieu soit connu de nous pour en estre aimé : Il veut gagner nos cœurs, il veut se rendre maistre de nos affections, & se presente à nous si aimable que nous ne fçaurions les luy refuser. Il paroist grand & admirable en la nature, où le Ciel est son throsne, & la terre le marchepied de ses pieds, où il a mis son pauillon au Soleil, où il s'enveloppe de lumiere comme d'un vestement, où il fait les vents ses Anges, & les flammes de feu ses ministres. Mais il se montre doux & aymable en la grace, il parle de paix à ses bien-aymés, il console sa Ierusalem, il effale à nos yeux toutes les tendresses de son amour, & expose son Fils vniue à la mort pour operer nostre deliurance. Aymons-le doncques, mes Freres, de toutes les forces de nos ames, puisqu'il nous paroist si aymable. Sainct Iean a dit, que celui qui n'ayme point Dieu ne le connoist point, pource qu'en effet il est impossible de le connoistre sans l'aymer.

Mais parlons en ingenuëment, mes Freres, n'agissons-nous pas souuent comme fil n'y auoit point de Dieu ? Luxurieux tu te caches pour commettre tes adultères, tu te desfrobes aux yeux des hommes : & si tu crois qu'il y a vn Dieu, & qu'il contemple ton peche, n'en dois-tu pas rougir de honte : & ou pensés-tu pouuoir trouuer des tenebres qui te couurent contre ses yeux clair-voyans? Il est dit d'Enoch qu'il cheminoit avec Dieu, pource qu'il viuoit d'une telle sorte qu'il paroissoit bien qu'il se representoit tou-jours la Diuinité comme presente á ses actions. Il faut que nous cheminions avec Dieu, & que nous nous esloignons de toute sorte de vice, puis que toute sorte de vice déplaist à la Diuinité. Toy qui opprimes ton prochain & par tes extorsions & par tes rapines, tu peux par tes inuentions déguiser ton peché à la justice des hommes : mais souuiens-toy qu'il y a vn Dieu, qui oyt le gemissement de l'orphelin & de la veue, & qui te fera rendre compte des crimes que tu commets. Hypocrite, que te sert ce vain masque de pieté dont tu veux surprendre les hommes ? ne fçais-tu pas qu'il y a vn Dieu qui perce à trauers de ce masque, & qui sous ces belles apparences void les souillures de ton cœur? Enfin vous tous qui aimez le vice, pensez seulement qu'il y a vn Dieu : Souuenez-vous que vous estes son ouurage, & qu'il faut que vous foyez l'objet de son amour si vous estes repentans, ou l'objet de sa colere si vous estes tousiours rebelles; & la seule pensée d'un Dieu pourra arracher de vos ames les semences de peché.

Penfons doncques à Dieu, mes freres, mais penfons-y avec plaisir, penfons-y avecques ioye. Le souuenir de la Diuinité est terrible au méchant, on a veu trembler les plus fiers tyrans sur leurs trônes, & après que Caligula auoit préparé ses machines

pour combattre contre Iupiter, il se cachoit à l'ouye de ses tonnerres. Ainsi le Roy Baltazar voyant cette main qui écriuoit l'arrest de sa condamnation sentit des frayeurs mortelles, & ses genoux s'entreheurtoyent: & icy est veritable ce que disoit Lucrece, que la religion se monstre du Ciel avec vn aspect terrible. C'est comme vn comète flamboyant qui menace de ruine ceux qui ayment l'iniquité. Il est doncques cruel à l'impie de penser à la Diuinité, & c'est pour cela qu'il dit en son cœur, il n'y a point de Dieu. Mais au contraire, que cette pensée est douce à l'ame du fidelle! il sçait qu'il y a vn Dieu, & que Dieu l'ayme, & cette pensée le remplit de consolation: les hommes l'attaquent, l'Eternel dit-il, est entre ceux qui me secourent, dequoy auray- ie peur? Dieu est pour moy, que me fera la chair? Est-il dans l'indigence, il dit avec Abraham, en la montagne de l'Eternel il y fera pourueu. Est-il dans les chagrins, il les remet dans le sein de la prouidence Diuine. Dieu luy est vn Soleil & vn boucier, il luy donne grâce & gloire. Enfin s'il faut passer le détroit terrible de la mort, il remet paisiblement son ame entre les mains de son Dieu; il void les Cieux ouuerts, & son Esprit triomphe dans l'accablement de son corps. Sainte Espouse du Dieu viuant, ne crains doncques pas ce que tes ennemis peuuent faire.

Il y a vn Dieu qui iuge le monde, ton Espoux regne : fois luy fidèle
il te fera bon: accomply sa volonté, il executera ses promesses.

Tu feras nostre Dieu ô Eternel, tu feras nostre
soustien en la vie, nostre consolation
en la mort, & nostre gloire dans
le Paradis.

F I N

